L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 70, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 22 MAI.

FEUILLETON.

UN MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

XIX.

OÙ SONT DÉCRITS LES DIVERS SPECTACLES QUE JULIETTE CONTEMPLA SUR LA MONTAGNE DU BELLEDONNE.

Le lendemain, à dix heures du matin, cinq guides, venus de Revel, petit village situé sur les flancs du Belledonne, stationnaient dans le parc de Moranocé, devant le château. Il y avait avec eux trois mulets destinés, l'un à Juliette, l'autre à la marquise de Flavacourt, et le troisième aux provisions. Miguelin et le comte devaient faire la route à pied. D'ailleurs, les mulets ne pouvaient être utilisés que pendant une partie du chemin. Au-delà des lacs, les touristes sont obligés de passer par un sentier accessible seulement aux piétons.

Juliette et sa compagne étaient prêtes dès l'aube, vêtues de robes courtes et de manteaux qui ne descendaient pas au-dessous des genoux, chaussées de grosses bottes et coiffées de capuchons épais, propres à les préserver du froid. Les guides distribuèrent aux voyageurs des bâtons solidement ferrés, et, après le déjeuner, on se prépara au départ.

Madame Miguelin, obligé de rester seule au château pendant l'absence de sa fille, était très émue. Il y avait des larmes dans ses yeux.

—Tu comprends, chère maman, lui dit Juliette en la pressant entre ses bras, qu'une pareille excursion doit devenir pour toi la cause d'un chagrin, je préfère demeurer ici et te tenir compagnie.

—Non, non, répondit madame Miguelin, effrayée en pensant que des projets si beaux pouvaient avorter à cause d'elle. Ce n'est qu'un peu de faiblesse, et rien de plus. Pars, mon enfant, et sois prudente.

Il y eut un dernier adieu; puis, la petite troupe se mit en route. Juliette et Doralice, à cheval, étaient en tête.

—Fiez vous à vos mulets, mesdames, leur avait dit le chef des guides. Ils vous conduiront plus sûrement que si vous essayiez de les diriger.

Miguelin et Moranocé venaient ensuite. Un guide marchait à l'arrière-garde, conduisant la bête chargée de provisions.

On suivit d'abord un sentier tracé dans les parties inférieures de la montagne, et qui s'élève en zig-zags jusqu'à des rochers creusés profondément par le torrent du Dolmon. Après une marche de deux heures on arriva à Revel, où couchent le plus souvent les touristes. Mais il était décidé que l'on passerait la nuit aux Granges de Freydières, où, par les soins de Moranocé, deux lits avaient été envoyés. On ne s'arrêta donc au village que le temps de laisser souffler les bêtes.

Au-delà de Revel, l'aspect du paysage se modifie. On traverse des terres cultivées pour trouver ensuite des pentes en friche, vastes landes à l'aspect désolé, coupées çà et là par des petits bois de sapins et de châtaigniers.

Le sol était couvert d'une neige amollie par les chauds rayons du soleil et dans laquelle les pieds des voyageurs s'enfoncaient.

C'était une fatigue de plus, ajoutée à toutes celles de la journée, mais la jeune fille ne la marquait ne s'en ressentaient. Et puis, le ciel était si bleu, l'air si pur, que tout autour d'elles semblait joie, sérénité, lumière.

La vue s'étendait indéfiniment sur un panorama immense, dont les limites paraissaient se reculer à mesure que l'on s'élevait. Des mamelons plus bas que celui sur lequel se trouvaient les touristes, se groupaient de toutes parts, autour d'eux, ailleurs lignes pures se découpaient sur l'horizon, comme les vagues d'une mer agitée, avec des teintes azurées qui rendaient l'illusion plus complète.

Parfois on entrait dans des gorges sauvages, au-dessous desquelles les sapins étaient leurs rameaux capricieux d'allures et sévères de couleur. Puis, c'étaient des rochers nus, des troncs dépouillés, des flaques d'eaux, petits lacs, à moitié disparus par la neige. Enfin, les arbres eux mêmes disparurent et l'on atteignit la région des pâturages, solitaire à cette époque de l'année, mais où, le printemps venu, les bergers de la plaine conduisent paître leurs troupeaux.

La petite troupe marcha ainsi durant cinq heures. Le silence régnait dans ses rangs.

Juliette était comme écrasée par le spectacle qui se déroulait devant ses yeux, et se renouvelant sans cesse. Il parlait à son cœur autant qu'à son imagination et lui enlevait la faculté de s'exprimer. La marquise, moins accessible à des impressions de cette nature, se taisait aussi, par esprit d'imitation.

Miguelin, accablé déjà par la fatigue, le front couvert de sueur, tout préoccupé par la crainte d'avoir froid, les jambes tremblantes, l'estomac vide, était en proie aux humeurs noires qui s'emparaient de lui quand quelque partie de son bien-être accoutumé lui faisait défaut. C'est à peine s'il daignait répondre par monosyllabes aux questions qui tombaient de temps en temps de la bouche de ses compagnons.

Seul, Moranocé avait conservé la sérénité de son esprit. Intrépide comme un gaulois de forte race, accoutumé à ces randonnées, parmi lesquelles s'était écoulée sa jeunesse, il paraissait aussi insensible qu'il eut été dans son parc ou sur le boulevard des Italiens, lié si étroitement aux orageuses aventures de la vie.

C'est lui qui prenait le plus souvent la parole pour faire admirer aux dames tel ou tel point de l'horizon, sur lequel commençaient à se dessiner les pics les plus élevés des Alpes pémontaises. Il s'approchait tantôt de Juliette, tantôt de Doralice, marchant à côté d'elles et s'efforçant de les distraire.

Enfin on arriva aux granges de Freydières. C'est là qu'on devait coucher.

Il n'était alors que quatre heures de l'après-midi. Mais déjà le jour déclinait et la nuit s'avançait en toute hâte, enveloppant dans ses premières ombres les crêtes dentelées qui, auparavant de toutes parts, projetaient vers le ciel leurs pointes aiguës cachées, comme pour arrêter les étoiles au passage et en orner leurs cimes.

C'est l'approche du soir autant que la nécessité du repos qui obligeait les touristes à la longue halte qu'ils allaient faire en cet endroit. Quand ils arrivèrent sur le plateau où sont situés les granges, ils virent les yeux réjouis par l'aspect d'un grand feu, autour duquel allaient et venaient une demi douzaine de paysans. Dans une vaste marmite, suspendue à des perches croisées au dessus du brasier, cuisaient les mets destinés au souper des guides.

Juliette et la marquise ayant mis pied à terre, allaient s'approcher de ce bivouac où déjà on leur faisait place, quand Moranocé les entraîna vers les granges. Elles ne virent rien d'abord qu'une vaste cabane remplie de foin.

—Nous dormirons ici, nous, les hommes, leur dit-il. Quant à vous, mesdames, vous aurez une chambre pas trop brillante, mais suffisante.

En disant ces mots, il ouvrit une petite pièce, construite en plâtre et en bois, avec des murs blanchis, dans laquelle on fond d'une mauvaise cheminée, brûlaient de grosses branches de châtaignier. Dans un coin, on voyait deux couchettes en fer. Au milieu de cette salle très primitive, un couvert pour quatre personnes était dressé, autour duquel un domestique attendait des ordres. Candélabres, linge blanc, argenterie, rien ne manquait.

—A ce trait, s'écria la marquise, je reconnais la sollicitude et la courtoisie du comte!

—Il y a même un tapis! dit Miguelin, dont le visage exprima la plus vive satisfaction.

—J'ai fait pour le mieux, ajouta timidement Moranocé. Nous dînerons ici. Puis, Miguelin et moi, nous irons dormir dans la grange, et ces dames pourront se coucher et reposer à peu près aussi bien que si elles étaient au château.

Pendant ce rapide entretien, les guides avaient apporté les paniers de provisions. Le domestique en retira les viandes froides, les pâtés de venaison, les bottes de fruits et les vins que la prudence de Moranocé y avait accumulés. La table se trouva délicatement et abondamment servie. Mais, au moment où l'on allait prendre place, Miguelin fit un geste dans lequel Moranocé devina tout à la fois un désir et un regret.

—Que souhaitez-vous, mon cher? lui demanda-t-il.

—Ces mets me semblent exquis; mais une assiette de vrais soupe irait bien mieux mon affaire. Je me suis approché tout à l'heure de la marmite des guides: cela sent diantrement bon. Si nous leur demandions, en échange.

Je vous comprends, répondit Moranocé sans attendre la fin de la phrase.

Il doutait un ordre et cinq minutes plus tard le vieu de Miguelin était sauvé. Le repas dura longtemps et ne manqua pas de gaieté. Miguelin, à mesure qu'il faisait droit à son appétit, se déridait, et il devint bientôt aussi verbeux qu'il avait été silencieux pendant la route.

La marquise, mise en belle humeur par le vin de Champagne, était, suivant l'expression de Moranocé, en esprit 44 en beauté. Quant à Juliette, la nouveauté de ce voyage, le contact de l'air fortifiant des montagnes, les sensations sereines qu'elle avait goûtées durant le jour, avaient mis le comlentement sur ses traits.

Ce fut une heure charmante où chacun oublia ses préoccupations, à l'exception de Moranocé cependant, dont la joie solide contenait et combinait les pensées les plus diverses, sans perdre de vue le but qu'il poursuivait ardemment depuis quelques semaines.

Miguelin le premier quitta la table et sortit. Au bout de cinq minutes, Moranocé le suivit. Juliette et Doralice s'approchèrent du feu, bavardant, riant, sans voir le domestique qui débarrassait la nappe des restes du dîner et sans remarquer qu'on les laissait seules. Une demi-heure s'écoula ainsi.

—Ces messieurs nous ont abandonnées, dit la marquise.

Elle se leva, ouvrit la porte et regarda au dehors.

—Plus personne autour du bivouac, si ce n'est un homme qui veille. Où donc sont-ils? Je gage, s'écria-t-elle tout à coup, qu'ils sont allés se coucher sans crier gare.

Elle courut à une porte qui donnait sur la grange, et ayant passé la tête, elle vit à la lueur d'une grosse lanterne, une douzaine de dormeurs étendus sur les foins. Parmi eux, et un peu à l'écart, roulés dans leurs couvertures, se touchèrent presque côte à côte, elle reconnut Miguelin et Moranocé. On n'entendait qu'un ronflement sonore, résultant de toutes les respirations marquées à l'unisson.

—C'est le temple du sommeil, dit-elle en souriant.

A suivre.

LOTERIE.

LOTERIE

DE

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

GROS LOTS { ..... 25000. ..... 7000. ..... 1500.

PRIX DU BILLET:

$1 SEULEMENT

Partie de Billet en Proportion.

Plan de police:

Tirage tous les jours.

24d4c—

GAZADE & CROOKS,
No 246 Beaver Street,
NEW-YORK,
Seuls agents, aux Etats-Unis, de MM. OTARD DUPUY & CO., annoncent à leurs amis et au commerce qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour les EAUX-DE-VIE OTARD, DUPUY & CO., pour les expéditions directes de COGNAC à la Nouvelle-Orléans, et qu'ils seront représentés, à la Nouvelle-Orléans, par
WASHINGTON MORTON,
6min—1an—MarJN 128 rue Gravier.

ATTENTION!
Grand Déballage!

G. MONIÉ, No 34, rue Royale, coin Bienville, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir de France (en consignation) une quantité considérable de PARFUMERIE, provenant des meilleures maisons de Paris, telles que: Pinaud, Lubin, Dr. Pierre, etc., etc.

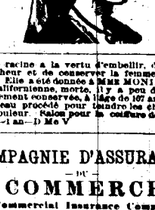
—Aussi—

Peignes, Brosserie, Articles de Toilette, Beau choix de Jumelles de marine et de théâtre. Prix de quelle supériorité. Savon de Mélisse 1 fr à $1 la boîte. L'incomparable Poudre de Riz de St. Luak. Un lot de Parapluies sans parels. Messieurs les Coiffeurs trouveront l'assortiment le plus complet de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour leur industrie.

GROS ET DETAIL.

COLD CREAM
RACINE CALIFORNIENNE.

Que le COLD CREAM racine



Cette racine a la vertu d'embellir, de donner la fraîcheur et de conserver la jeunesse toujours jeune. Elle a été donnée à Mme MONIÉ par une dame californienne, morte, il y a peu de temps, parfaitement conservée, à l'âge de 107 ans.

Nouveau procédé pour teindre les cheveux de toute couleur. Salon pour la coiffure des dames.
Nov—1an—D MeV

COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DU—
COMMERCE
(Commercial Insurance Company)
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

Conformément aux requisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

PASSIF.

Primes de l'année expirée le 31 mars 1873.		
Incendie	$88,944 53	
Mer	27,216 93	
Rivières	33,986 55	
	$149,147 14	
En plus, risques non expirés le 31 mars 1873	12,464 79	
	161,711 92	
En moins, primes non expirées le 31 mars 1873	16,813 77	
		$144,898 1
Payé, pertes par l'incendie	21,598 24	
Payé, pertes sur mer	3,719 88	
Payé, pertes sur les rivières	15,937 52	
	41,255 24	
Payé, réfaction (rebate)	25,308 48	
Payé, réassurance	6,036 25	
Payé, primes remboursées	560 45	
Payé, taxes	7,513 53	
Payé, dépenses casuelles	2,851 14	
Payé, loyer	4,050 25	
Payé, dépenses, salaires, &c	15,398 48	
	103,964 07	
En moins, profits et pertes et intérêt	25,066 12	
		78,927 95
Bénéfice net		$85,970 20

ACTIF.

Billets d'actions	$15,770 00
Effets à recevoir	107,899 31
Meubles	4,983 92
Actions Harbor Boat	350 00
Bons de la ville	1,320 00
Effets en voie de recouvrement, net	37,958 02
En caisse	227,055 12
	$395,786 38

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
Nouvelle-Orléans, 31 mars 1873.
J. H. OGLESBY, Président.
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermentés et signé par devant moi, notaire, ce 16 avril A. D. 1873.
EDGAR GRIMA, Notaire Public.

Le 14 avril 1873, à une assemblée régulière des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de VINGT PIASTRES par action sur le capital de la Compagnie, dividende qui prévient des bénéfices de l'année dernière et qui sera payé, aux bureaux de la Compagnie, à dater du 21, comptant sur toutes les actions payées; sur les actions non payées, DIX piastres par action, à porter au crédit du paiement définitif des billets d'actions, et DIX piastres comptant. Il a été résolu de plus d'allouer à pour cent d'intérêt l'an sur toutes les actions payées comptant, de la date du paiement au 31 mars 1873.
J. H. OGLESBY, Président.
JOHN T. HARDIE, Vice-Président.
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 16 avril 1873. 19 avril—1m

RAPPORT TRIMESTRIEL
—DE LA—
Banque Nationale de l'Etat.
(SYSTEME MUTUEL)

ETAT, le 22 mars 1873, à la clôture des affaires:

ACTIF.

En caisse	$719,106 86	
Chèques sur d'autres banques	160,864 32	
Portefeuilles	1,111,346 73	
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	550,000 00	
Primes sur bons pour garantir la circulation	55,000 00	
Actions et autres garanties	22,038 00	
Dû par des agents de rachat et de réserve	215,323 11	
Dû par d'autres banques et banquiers	164,604 23	
Propriétés foncières	300,091 27	
Mobilier et installations	20,705 69	
Taxes payées	5,671 33	
Dépenses courantes	12,669 00	
		$3,317,420 35

PASSIF.

Dû à des déposants	$2,034,450 05	
Dû à des banques et à des banquiers	392,499 16	
Circulation non réclamée	250,000 00	
Capital	300,000 00	
Surplus	36,316 60	
Dividendes non payés	7381 65	
Escompte, trois mois	296,772 89	
Change	20,000 00	
Intérêt	10,000 00	
Profits et pertes	3,257 74	
		$3,317,420 35

DIVIDENDE DÉCLARÉ.
Payable à dater de l'avril, 14 avril 1873.
Actionnaires, 3½ pour cent pour trois mois.
Déposants, ½ pour cent pour trois mois.
SAMUEL H. KENNEDY, Président.
CHAS. L. G. DUPUY, Caissier. 6avril—1

Médicaments.

NEWFOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Il relève cet tégument amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il révelle la tenacité de l'organisme, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfants peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux ensemble est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la ténacité qu'il révelle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents doivent en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

cancéreuses de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie, fécondera les germes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répand les parties subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse, avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même qu'il faut que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve les graines et les plantes qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer ... aments, tel est le rôle de l'estomac. Si le sureur n'a pas bien cultivé son champ, l'ivraie poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas réglées, et qui souvent tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne rêtre guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. (Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera si ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.
22 avr—1m

ESTABLISHED IN 1842
RICE BROTHERS & Co. NEW ORLEANS

RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMERICAINES ET ETRANGÈRES.
Aux Nos 89 et 91 de la rue de Camp,
Succursale, au No 545 de la rue des Magasins.
Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de forbantiers.
ARTICLES CRUX, en fonte, en forblanc et émaillé.
FOURNEAUX de cuisines et BECHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES de MENAGE.
FABRICANTS DE
ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de laque.
FOURNEAUX doubles, Gérard, de Warren, pour coke ou charbon.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu depuis dix-huit ans, comme le meilleur parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
4 oct—4 mois—

American Mutual Insurance Association of New Orleans,
AU No 25 DU COMMERCIAL PLACE,
Entre les rues Camp et St-Charles.
Capital - - - - $500,000
(Sextcentmille pour le tout.)

Les personnes qui désirent se faire assurer ont le privilège de faire deux paiements par an et cet droit, à la fin de Janvier, à une partie égale des dividendes en à la réduction (rebate) habituelle.
La compagnie assure contre les risques du feu, exclusivement, en ville et dans les campagnes, aux plus bas taux de primes.
D. LEUBRIE, Président.
R. MEYER, Secrétaire. O. S. ASCH, Surintendant des agences.

DIRECTEURS:
F. Belfin, H. Weber, B. Broderick, Jas Buckley, M. Pokorny, F. S. Anderson, M. Marquart, M. Hatzer, Jas. Dunn, S. Loeb, F. Kaiser, W. Kipper, J. E. Vergez, A. S. Cutler, P. Sims, M. Amsler, H. Schormanz, W. Leonard, Hugo Redwitz, E. Fipps, J. Tobelmann, Wm. Sverg, Wm. Ehrt, F. Ait.
Stanz—Sanda.

VAPEURS
COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique partent entre New York et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et magnifiques vapeurs de cette ligne partiront régulièrement, savoir:
Du Nord—
VILLE-DE-PARIS, capt. ..... samedi, 31 mai.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, 14 jn.
FERRIRE, capt. Deard, samedi, 28 jnin.
SAINT LAURENT, capt. Lemarié, Samedi, 12 jll.
PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $80.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces vapeurs ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les vapeurs américains qui vont sur le conti partent régulièrement, et ne prennent en passagers de seconde classe qui ont payé pour la première classe.
Pour fret ou passage, s'adresser à
OSKO MAURIAN,
Agent, 10, Broadway, New-York,
ou à L. GRAND, Agent,
nov—1ans Gallier Court, Lafayette Sq.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.
Steamers de premier ordre, à hélice, construits pour le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:
LOUISIANA, de 3000 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, de 3000 " capt. Hamlin.
ALABAMA, de 3000 " capt. Pilot.
PENNSYLVANIA, 2800 " capt. Brown.
VIRGINIA, de 2600, en construction.
GEORGIA, de 2600 " "
Les steamers de cette ligne partiront
Pour Liverpool, comme suit:
LOUISIANA le 05 près du SAMEDI, 12 Juin
MINNESOTA " 12 Juill
Il recevra du fret et engagera des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.
Le paiement du voyage, tous les MOIS, se vendant à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.
Bons pour capitaines sans charges extra.
Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer qui n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend ici des billets d'embarquées aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage (excellent commissaire nourri), s'adresser à
A. M. MILLER & CO., Agents,
An No. 3, rue Carondelet, Nlle-Orléans.
ROSS, SKOLFIELD & Co.,
No 1, Chapel Street, Liverpool.
LEWIS T. MEARON & CO.,
No. 65, Great Clyde Street Glasgow.
6 octobre

HAMBOURG.
Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.
Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans.
Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,
Germania, Capt. Winsen,
Saxonia, Capt. Brandt,
Hansa, Capt. Fr. Franzen,
—Partiront comme suit—

Du Hambourg.	Du Havre.	De Southampton.	De la Nlle Orléans
		"Vandalia"	
Fév. 1	Fév. 7	Fév. 10	Mars 12,
		"Germania"	
Mars 29	Avril 1er	Avril 8	Mai 7—1873

Les steamers de la Compagnie Générale Transatlantique partiront comme suit:
Du Nord—
VILLE-DE-PARIS, capt. ..... samedi, 31 mai.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, 14 jn.
FERRIRE, capt. Deard, samedi, 28 jnin.
SAINT LAURENT, capt. Lemarié, Samedi, 12 jll.
PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $80.
Billets d'excursion à prix réduits.
Ces vapeurs ne prennent pas de passagers d'entrepont.
Les vapeurs américains qui vont sur le conti partent régulièrement, et ne prennent en passagers de seconde classe que ceux qui ont payé pour la première classe.
Pour fret ou passage, s'adresser à
OSKO MAURIAN,
Agent, 10, Broadway, New-York,
ou à L. GRAND, Agent,
nov—1ans Gallier Court, Lafayette Sq.

VAPEURS.
Le Lac.
ARRANGEMENT D'ETÉ.
Steamers de la Malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans et Mobile.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer du chemin de fer à hélice
GRESHAM,
Capitaine Hawkins,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et VENDREDI, à la marée du soir, à 5 heures et demie, et le MARDI, à l'arrivée de la marée, vers 7 heures du matin; le MERCREDI, à l'arrivée du courrier de 7 heures et demie du matin; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée de la marée du matin; le DIMANCHE, à l'arrivée du courrier de 7 heures et demie du matin.
Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à Fort Lewisburg, sur la rivière Bogue-Falaya, pour Covington. Il partira du Fort Lewisburg, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 3 heures et demie, de Madisonville, tous les matins et tous les DIMANCHES SOIR.
Pour les excursions—le steamer partira, tous les DIMANCHES MATIN, à l'arrivée de marée de l'heure et demie, et sera de retour le soir de même jour.
Il ne sera positivement pas rien de fait après le départ du schwel précédent cité à l'arrivée du quel le steamer doit partir.
Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de bonne cause.
C. M. SORIA, Agent.
1er mai Aux Nos 16 et 18 rue des Pilotes.

Excursion du Dimanche.
Compagnie de Transport Mississippi, de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Le steamer à hélice, de la malle des Etats-Unis,
GRESHAM,
Capitaine Wm Hawkins,
partira, pour les familles et autres, sera servi régulier du dimanche, il partira, pour les susdites villes, le DIMANCHE, 6 AVRIL, à 8 heures et demie du matin. Il reviendra le soir, à temps pour les chars de neuf heures.
Repartira à toute heure le restaurant et la barre ayant été enlevée par H. Dalignac.
Prix de l'excursion—aller et retour $1 00
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent.
20 mars—6m Nos 16 et 18 de la rue de l'Union.

Vicksburg.
Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
MATELOTS,
Capitaine W. F. Lanham, capitaine.
Capitaine Aytes et C. Gréen, commis.
Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ménagers intermédiaires.
A Vicksburg le NATCHEZ relaye avec le bateau-navigant sur les rivières Yazoo, Tallahatchie et Coldwater. Il fait aussi le service régulier de la malle.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JAMBEY 160 Commandes.
7 sept—1m

TEXICA.
Pour Texas, le débarcadère de Waterville, Pour Texas, Pass Cavallo, Indian Bayou, Pinconning et les débarcadères intermédiaires, le Steamer
W. S. FISK,
de la malle des Etats-Unis, ira, tout le service étant fait par semaine—capitaine J. J. Brown, part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 4 heures P. M.
Pour fret ou passage, s'adresser à
J. E. CARLIN, Agent, au Nord de la rue Tchoupitoulas.
Paquebot Régulier des Opotoumas.
Partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.
Pour Opotoumas Washington, Port Barrè, et les débarcadères de l'Atchafalaya et de Grand Courtablaux. Le nouveau et beau bateau à vapeur
Pour FRÊTS, capitaine
BRITTON & RFFLER, Agents,
Au Bureau sur le Levée.
Agents. G. CARRIER, Agent.
Mercredi J. DUBOURDIEU, Fort Barrè.
Bateau de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore—Une ligne régulière entre Nlle-Orléans et Grand Ecore, Natchitoches, Alexandria, Pineville, Cotile, Boyce, Pineville, Alexandria, Cotile, Boyce, Pineville, Alexandria, Natchitoches et Grand Ecore, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Le beau steamer
LILLIE HOPKINS,
Capitaine J. F. Amato,
Commis F. A. Chabert,
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
Rue de l'Union.
16 juill—1an (Ne il rien Cendi

STOMACH BITTERS!

L'AMER HOME
EST LE
Meilleur Stimulant Tonique.

Les médecins qui l'ont examiné ont, parmi eux, cité plusieurs quelques-uns des plus éminents du pays) reconnaissent qu'il est le meilleur des plus purs et des plus efficaces. Il est fait de la meilleure écorce et d'herbes dont la science médicale apprécie les propriétés; il prévient, mieux qu'aucune boisson, de la fièvre, et guérit les malades.
Maladies d'été, la Bile, les Fièvres en Frisson, les Fièvres Intermittentes, Dépression, la Dyspepsie.
Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. Il n'est pas de liqueur qui ait tant de vertus et ait tant obtenu d'éloges. Il est fait de la meilleure écorce et d'herbes dont la science médicale apprécie les propriétés; il prévient, mieux qu'aucune boisson, de la fièvre, et guérit les malades.
Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. Il n'est pas de liqueur qui ait tant de vertus et ait tant obtenu d'éloges. Il est fait de la meilleure écorce et d'herbes dont la science médicale apprécie les propriétés; il prévient, mieux qu'aucune boisson, de la fièvre, et guérit les malades.
Maladies d'été, la Bile, les Fièvres en Frisson, les Fièvres Intermittentes, Dépression, la Dyspepsie